

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Roméo Gagnon de St-Maurice, agriculteur retraité de 79 ans, résidant au 1544 Thomas Caron #2, entrevue le 29/03/1985, transcription le 09/04/1985 par D.P. réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **L'entrevue ne se trouve pas sur le site du CIEQ.**

1. Paragraphe d'introduction

Q : Qu'est-ce que les déchets de la mine?

R : ça icitte, (voir photo du fourneau). Ça c'est l'engeneering (voir photo où on voit la forge (forgeron). Les patentes, la grosse roue pour monter ... Localisation des kilns : « ça icitte, y'avait une rangée chaque côté, y remplissaient ça (en haut), y'avait une plateforme à hauteur. Y'en avait 12 certain, si c'est pas 14 kilns. 12 plutôt.

Y'avait une plateforme parce que pour monter le bois, y chargeaient ça par en haut. Y rentrait 50 cordes de bois de 4 pieds.

Q : Comment ils faisaient pour monter sur la plateforme?

R : Avec des chevaux.

Q : ça montait naturel?

R : Non. Le terrain, y'avait une petite montée. Pis là, c'est un sleigh droit. Y virait là-dessus l'hiver, pis y reculaient dans l'ouverture. (ça devait être plus des sleighs de cultivateurs) que ceux de la compagnie, pis le sleigh dompait tout seul. (photo des kilns). Sur la photo : « ça c'est la porte d'en bas, pour chauffer. Là, y mettaient le feu là-dedans ici, y'appelaient ça la porte de « tire » ». Après que ça c'était bien en feu. Y blanchissaient. C'était tout blanchi à chaque fois qu'ils vidaient le kiln, pour pas qu'il y aille de fuites d'air. Pour garder le gaz. Parce que c'était du gaz qui avait là-dedans. Les bûches qui brulaient pas tout à fait, les gars emportaient ça chez eux, pis tu mettais une allumette dessus et le feu revenait, y'avait assez de gaz après. C'était tout carbonisé. C'était tout du gros bois, du bois franc.

Q : Fallait pas les ouvrir tout de suite?

R : Ah non, parce que là y'auraient étouffé avec le gaz (asphyxiés par le gaz).

Q : Porte de tire? Et les trous (3 rangées)?

R : C'était des prises d'air. Y'a le tisonnier (on le voit sur la photo), y'est accroché. Les trous (3 rangées) : des tires quand c'était pris, y fermaient tout ça. Ça ça brûlait en amortissant.

Q : Combien de temps?

R : Ben, y'avait 12 kilns, ça prenait 3-4 semaines par kilns, y changeaient ça, y'en vidaient un pendant qu'un autre chauffait.

Q : Combien y'en avait qui brûlaient en même temps?

R : Ben, y'en allumaient un par mois peut-être.

Q : Y'en avait pas 6 qui marchaient à la fois?

R : non, 1 à la fois.

Q : Pourquoi en avoir tant que ça?

R : Oui, c'est pour qu'ils aient le temps de brûler, de consumer. C'était plus qu'un par mois. Ça marchait l'hiver, le bois était fait l'hiver. Cette plateforme là, y reculaient dans la porte d'en haut. Y reculaient là-dedans, pis quand la balance partait, le cheval y venait habitué, y donnait un coup par en avant, si y donnait pas de coup, y reculait, la charge l'emportait. Y mettait un morceau de bois de travers pour pas qui tombe de dans (de travers dans la porte).

Q : Y'a eu des chevaux qui sont tombés?

R : Y'ont reculé pour pas tomber dedans, quand y'avait pas le tour, y donnaient pas le coup à temps, y'a des fois y le donnait avant, y'étaient obligés de reculer une autre fois.

Non, les chevaux pouvaient pas tomber dans le trou. Après ça, l'été c'était avec des « banneaux » ou des « tombereaux », avec des roues. Pis pour charroyer en bas le charbon, c'était des bogeys, ça le cheval s'en allait avec son rack, ses roues de devant, y'accrochait le derrière après (voir photo de kilns)

Donc : Sleigh (l'hiver) / Bonneau (été) / Tombereau = pour le bois

Bogey = pour le charbon

Bonneau / Tombereau / train / Sleigh de cultivateur, l'hiver surtout = pour le minerai

Identifie clairement le bogey de la photo : « c'est justement ça avec les petites roues ». Lui y voyageait tout le temps, en arrivant là y prenait le bogey, y montait à la shed. C'est pour ça que la patente qui montait, « y'appelaient ça le derrick » qui montait de minerai dans le fourneau. Le minerai, c'était toujours chargé par en haut. Le feu était en bas, le charbon. Y'arrivaient, y montaient là, y dompaient.

Y partait (pour le minerai), la shed à mine c'était assez loin ça. Pis s'en allait au fourneau, ça prenait un cheval. Y'avait toujours des chevaux qui charroyaient le bogey exprès en fer. Y chargeaient ça à la pelle, y'avaient pas d'autre moyens.

Le cheval allait porter ça là. Pis le derrick montait ça en haut, y retournait, y'en raccrochait un autre. Y'a des chevaux qui venaient assez habitués qui faisaient ça tout seuls.

Pour commencer, y'avait le prospecteur qui trouve de la mine en arrière de la montagne (Mont-Carmel), au Lac-à-la-Tortue, ici sur les terres, surtout dans le bas de Ste-Marguerite, le bas de St-Jean, y'a une petite montagne. Alentour, on voit des trous de mine encore.

L'été y découvraient ça, Un monsieur Rowley, William Rowley était prospecteur. Y restait pas loin de chez nous.

Pis les gens y sortaient ça, y piochaient ça, y mettaient ça par tas à côté du trou. Pis l'hiver, en sleigh y charriaient la mine, c'est pour ça que ça prenait une shed à mine, fallait qu'ils aillent... y'a un pont (celui du village), y'a une balance, c'était pesé ça (le minerai).

(Voir photo où l'on voit le village, photo du village et de la balance). Localise la Radnor Water Co.

Sa femme : Pourquoi ça fermé?

R : C'est parce que quand la Canada Iron est partie à Trois-Rivières, y'étaient mieux installés. Pis après ça, entre les vieilles Forges du St-Maurice et les Forges Radnor, y'a eu un laps de temps, entre les Forges Radnor et la Canada Iron, y'a eu un laps de temps. Là icitte à Radnor, y faisaient des gueuses, des roues de char (pour le Canadien Pacifique). Les gens gagnaient 80¢ par jour. En dernier, y'étaient à 1.20\$ au fourneau.

Q : Payé en argent?

R : Y payaient pas toujours en argent. Y payaient, des fois y donnaient des coupons pis y'avait une office. Y s'en est passé des affaires là, un Massicotte qui restait pas loin, y'avait un Loranger qui travaillait là, le père d'Albert Loranger.

Q : Qu'est-ce que c'est, les anecdotes au magasin?

R : Les coupes, ces gars-là quand y'arrivaient un monsieur comme ça (gros et grand, fort comme un bœuf) au magasin, c'était mieux de pas l'ostiner. Y leur faisait crédit. Là, fallait que ces gens là, dans ce temps là, y'a eu une grosse vague d'immigration vers les Etats-Unis (vers 1900-1902), les Forges s'étaient stabilisées, cause de l'immigration. (plutôt vers 1890-1902 D.P.)

Q : Vous êtes né en quelle année?

R : 1906.

Q : Date?

R : 5 mai.

Q : Métier?

R : Cultivateur, au bout des Forges, le terrain de Forges venaient au bout de ma terre (par Rang St-Jean). Vis-à-vis la terre de Bourgeois aujourd'hui.

Raîche c'est le magasin, aujourd'hui c'est Fernand Dubé qui est sur ce lot. Ma terre est vis-à-vis, au sud du terrain des Forges. Les terrains des Forges : 9 arpents de large, 20 arpents de long qui partaient...

Vis-à-vis de la carrière par le rang St-Jean : Terres de William Rowley.

Localise la carrière à la bonne place.

Q : Votre numéro de lot?

R : Lot # 361 du rang St-Jean.

Ceux qui voyageaient du rang St-Jean pour les Forges passaient par chez nous, pour s'exempter (éviter) d'une grosse côte. Je restais à 1 mille et demi du village, vers le 3^e rang.

Q : Maison de qui?

R : Celle de mon père.

Q : Combien d'enfants?

R : 2 garçons.

Q : École?

R : École primaire dans le rang St-Jean, jusqu'à 13 ans (6^e année).

Q : Avant Radnor?

R : Je sais pas. Moi j'ai eu connaissance quand y sont partis, les maisons qui avaient là, y'appelaient ça le poste où le village.

Localise le village.

Moi, j'en ai vu ça c'était pas débâti. On allait voir ça à tous les ans, pis y'en parlait. Y'avait le chemin de fer, ..., c'était incorporé, village de Fermont, y recevaient leur « moûl » par le train, petit dépôt des Forges.

Les petits Raîche avaient un « Lorry » pis y'attelaient des chiens là-dessus pour monter au dépôt pour la mail.

Voir photo du dépôt des forges : Lorry. C'était une petite plateforme avec des roues de char sur les rails.

Là, y'attelaient un gros chien, y'avait une montée pas mal, fallait pousser en arrière. En revenant, on embarquait le chien, y'avait un brake là-dessus. Aïe quand y prenait de l'air.

On se rendait en bas.

Q : Le bureau de poste?

R : Le Lorry arrivait à l'office : le bureau de poste, c'était ça.
Donc, dans le temps des Forges, le bureau de poste est « l'office ».
Après, ça été Raïche.
Localise le magasin : 20 ou 19. Plutôt 19.
Compagnie d'eau : plutôt 17, sur 18 y'avait d'autre chose.

Q : Vous avez vu ça vers quelle année?

R : Moi, j'ai commencé à aller là vers 1912.

Q : Qu'est-ce qui restait en 1912?

R : Y restait presque toutes les maisons, y'en avait pas de débâti. Ça faisait juste commencer à défaire.
L'église.
C'était tout là encore, y'avait 3 rues. Les kils étaient tous là encore. Le fourneau était déjà défait et les machines (engineering). La mine ça resté, y'est resté des tas de mine longtemps.
(Voir photo du côté des Forges).

Q : Le chemin de fer qui allait au fourneau?

R : Le chemin de fer arrivait, là y'avait une side line, une voie d'évitement par en arrière des kilns (voir photo où on voit un train). Sur quel bord y déchargeaient, ça dépendait. Du minerai, y'en venait par les chars (chemin de fer). Par les voitures, fallait qu'isl aillent peser sur la balance, après ça y se rendaient.
Le produit fini, c'était encore pareil. Fallait qu'ils viennent le charger icitte (à l'office). C'était tout une histoire. Y chargeaient ça à bras. Ça pesait 75 livres une gueuse. C'était des voitures assez hautes pour arriver à hauteur du train, pis là y jetaient ça. Y'en a qui prenaient ça 75 livres, pis y garrochaient ça dans le fond du char. Y'étaient habitués, ça glissait pis ça s'en allait à sa place.
Y'en mettaient 3 pieds d'épais dans le char.

Q : Les gueuses chargeaient pas au fourneau?

R : Y'avait une cour à fonte pour que ça refroidisse. Ça prenait du temps.
La cour à fonte : localisation, sur une carte. Elle était pas dans le village, plutôt par ici (pas sûr). La cour était assez loin du fourneau parce que ..., Y chargeaient ça, ça prenait pas de temps. Sur le même bord que le village, près de l'office de la Compagnie.
Pour les kilns, les cordes de bois étaient à l'est. (voir carte).

Sa femme : ça dû faire un vide quand y sont partis.

R : Oui, ben, faut pas oublier qu'on avait 4 000 de population à St-Maurice. Quand y sont partis, y'en a resté à peu près 2 500 de population. Pis la paroisse St-Louis de France qui était dans St-Maurice. Ça veut dire qui a eu du monde qui sont partis. C'était gros. Joseph Hébacher était secrétaire de la municipalité de Fermont en dernier (vers 1930), Moïse Boisvert et Louis Boisvert ont été maires. Eux-autres, y voulaient pas s'annexer à St-Maurice.

Q : Pis des maires dans le temps des Forges?

R : Peut-être Drusdell. Des boss, y'avait Drusdell (eau), Bolton qui était ministre du culte, y'avait aussi Armstrong (Forges), y'en avait un autre Kemp (eau) : maire 1914-18. Comme Bistodeau, ça resté aux Forges, des petites hommes tout petits.

Q : Prénom de Armstrong?

R : Georges Armstrong.

Q : Lequel gros boss?

R : On a toujours entendu parler de Drusdell.

Q : Pis de Bolton?

R : C'était plutôt un commis, pis ministre.

Q : Pis Armstrong?

R : Ben, y faisait quelque chose, fallait pas qui se passe rien sans qui le sache. C'était divisé : y'en a qui aimaient mieux Drusdell, d'autres Armstrong. Comme Rowley, c'était un prospecteur, y'était bien vu partout le monde pour avoir un job : PUSHING. Sortir de la terre, ça payait pas.

Q : Est-ce qu'il y a eu des faveurs?

R : Ben non, peut-être.

Q : Vous avez pas vu marcher le fourneau?

R : Non, j'en ai entendu parler, y'a eu des accidents là, y'appelaient ça : un surplus de gaz, ça faisait lever, quand y fermait ça, y'appelaient ça le « ripper » (le haut du fourneau, le couvercle) : quand ça levait, ça là y sortit, y'appelaient ça le souffle. Voir photo du fourneau, il le reconnaît.

Y sortait, y'a eu longtemps un morceau de fonte qui était pas fini pis ça avait sorti du fourneau (original), ça devait peser 2-3 tonnes. Débâter.

Q : Accidents?

R : Y'en a eu un qui s'était fait brûler. En haut, ça prenait, les bogeys montaient icitte, pis là y dompaient là-dedans (fourneau), le minerai et puis j'sais que c'est qui a eu, c'était ..., si y'avait quelque chose qui avait pognée quand ça avait descendu. Ça accroché le bogey, quand y dompe, pis y'avait perdu l'équilibre pis y'était tombé.

Q : Dans le fourneau?

R : Dedans, j'sais pas si c'est vrai ça là, c'est ..., y'avait un nommé Bébé Chaussé, y'était assez menteur (Dieudonné Chaussé).

Q : Y faisait quoi lui?

R : Y travaillait en haut, pour mettre le minerai dans le fourneau. C'était pas lui qui avait tombé. C'est lui qui avait conté ça. Lui y se vantait, moi y m'est rien arrivé.

Q : Qu'est-ce qui s'est passé lors de l'original?

R : Le fourneau a refroidi, y'ont rallumé, ça fait une poche de gaz qui a fait l'explosion. Le fourneau, fallait qu'ils charrient ça, y'avait quelqu'un qui charroyait les cendres, la crasse. Le tas de crasse avait 50 pieds de haut. Ça partait pas loin du fourneau, pis là, à mesure avec des chevaux pour domper, y dompaient ça là, mais ça avançait quand c'était trop chaud, y'allaient plus loin. C'était une côte, le long de la rivière aux lards. Voir Carte. Y l'envoyaient vers le sud. Ça sortait pas loin. Pis à mesure, y dompaient plus loin, 2-3 arpents. Voir el chemin sur la carte de l'université.
Les chemins de la paroisse sont tous chargés de crasse dans le fond.

Q : La crasse, y la sortaient à la pelle du fourneau?

R : ça sortait chaud, ça coulait en liquide. Ça sortait par une espèce de dalle. C'était cassé après ça. Fallait qui cassent ça à la masse, c'était chargé dans des voitures.

Q : ça sortait au côté du fourneau?

R : oui. Après, y chargeaient ça dans des banneaux à bascule (voir photo) à 2 grosses roues. Y'allaient porter ça environ 200 pieds plus loin, plus loin. Y'avait un fourneau à chaux de l'autre côté, du même bord que le village.

Q : Quelle distance des fourneaux (en face)?

R : Pas loin du long de la rivière, vis-à-vis du rapide. C'est tout bâti sur la pierre à chaux. Y'ont bâti les piliers du pont sur la carrière, pis à s'en va en descendant, y'a un rapide. La

carrière est à environ 1000 pieds des fourneaux. Le four à chaux était quasiment en face des fourneaux.

Q : Comment était fait le four?

R : C'était fait en pierres, en cailloux, fait comme un kiln, pis là y faisaient comme les kilns mais c'était ben moins grand.

Ç'avait à peu près 15 pieds. C'était haut, à peu près 15 pieds. Ça là, y cassaient de la pierre en blocs, des morceaux de 50-100 livres. Pis y chargeaient ça là, y'avait un chemin à côté du fourneau. Le fourneau était dans une baisseur. Y'avait rapproché la terre (par en arrière), y chargeaient ça par en haut, y'envoyaient ça en dedans, y'avait un homme qui plaçait ça tout cordé, tout égal, aussi serré que possible.

Puis ils mettaient le feu au bois. Fallait qui chauffent ça, ça durait 2 jours à 2 jours et demi à chauffer avec du bois mou pour faire beaucoup de flammes.

Q : Où y mettaient le bois?

R : Le bois ils le mettaient dans le fond (au bord). C'était fermé, y'avait une porte de fer. Y'avait une rail (porte glissante sur un rail). Y chauffaient ça tout le temps, sans arrêter pendant 2 jours. À mesure, la chaux à venait, à cuit. Après ça, y vidaient ça par la porte. Y charriaient ça. Y la sortaient de là, c'est de la chaux forte. À peu près 85% de chaux (dosage) tandis qu'à St-Louis-de-France, 20% de différence (de moins). Après, y'éteignaient la chaux, mettent de l'eau. C'est dangereux la chaux.

Q : Où y mettent l'eau?

R : Fallait qui sortent ça, la mettent dans des barils de bois sec. Faut pas que ça attrape la pluie. Sinon, ça vient en ébullition pis ça met le feu.

Q : Pour la faire refroidir?

R : Ils la laissent refroidir, ils rouvrent le fourneau, ils la laissent faire. Ils attendent qu'elle soit froide. Ça refroidissait assez vite, 2-3 jours.

Q : Été comme hiver?

R : Oui, mais plus l'été. L'hiver y'en faisaient pas beaucoup, ils devaient emmagasiner ça pour l'hiver.

Q : Forme du four?

R : Même chose pour le kiln, mais moins grand. À peu près 12 pieds de diamètre, 15 pieds de haut.

Q : Blanchi à la chaux aussi?

R : Ben ça, c'était enterré par de la terre. Y laissaient une place pour la porte. Y'avait de la terre tout le tour. Y'avait fait un trou pour la porte. Y faisaient ça en pierres. (voir dessin sur feuilles de plan).

Après y mettaient de la terre pour enterrer parce que ... Y'avait un côté ..., en pierres des champs, y faisaient du mortier avec ça (la chaux).

C'était enterré.

Q : Pour le trou de la porte?

R : Y faisaient une maçonnerie, y montaient ça en arche (en briques), puis la porte ouvrait. Puis y chauffaient. Aussitôt que ça baissait, fallait qu'ils envoient du bois. La terre, y'en avait jusqu'à quelques pieds d'en haut. Le haut c'était ben étanche. Eux autres, aussi fallait qui blanchissent le haut.

Q : Tuyau de terre en haut?

R : C'était fermé. Oui, y'avait un tuyau. C'était au milieu, y'avait un espace, au milieu de la pierre.

Au bord de la porte, y mettaient du bois de 4 pieds. Dans le milieu, y'avait un espace qui montait jusqu'en haut. La fumée montait pas là. Y'avait pas de gaz.

Q : Hauteur du bois?

R : 5 pieds.

Q : La chaux combien de haut / kiln?

R : Jusqu'en haut presque. En haut, ça restait à peu près 2 pieds.

Q : Rajout de bois?

R : En bas oui, y chauffaient tout le temps. Ça prenait 2 gars pour chauffer.

Q : Cendres mélangées avec la chaux?

R : La cendre restait en bas. C'était une espèce de fournaise.

Y'avait de l'air, la cendre restait là. On laissait éteindre le feu, en séchant, elle déboulait (la chaux) tant que c'était chaud, ça grouillait pas.



Q : Elle se mélangeait pas à la cendre?

R : non. La chaux chauffait, elle devenait rouge. C'était en penchant, y cordaient la pierre à chaux en montant. En laissant un espace au centre, la chaleur se répandait partout. Sur la parois, on mettait de la pierre. On cordait la pierre d'en bas vers en haut. Rendu en haut. En haut, y'avait de la terre plus ou moins au niveau pour monter en voiture pour jeter de la pierre. Y'avait pas de tuyau, ça venait noir, noir le dessus. Le vois était à côté de la pierre.

Q : Combien de bois?

R : Pas ben ben. Pour ça qu'il fallait être toujours là. Pour envoyer du bois. Du bois mou. La pierre était cordée serrée. On prenait un échantillon pour voir si était bien cuite. Quand c'est fini : y'enlevaient toute la cendre de là, c'était toujours un peu plus creux (que le niveau du sol). Pis y faisait chaud, sortir ça la cendre de là. Après, y jetait une plaque de tôle sur le trou où le bois était (pour pas salir). À mesure que ça refroidit, ça tombe.

Q : Pourquoi plus creux où était le feu?

R : C'était pour ..., parce que y'avait moins d'air là, ça brûlait moins vite. Y'appelaient ça des « chenais » en dessous pour faire de l'air.

Q : En dessous?

R : Vis-à-vis la porte, pour mettre le bois dessus, pour qu'il y ait de l'air qui passe en dessous.

Q : Combien d'hommes qui travaillaient aux Forges?

R : En tout, y'avait 1 800 âmes au poste de Radnor. Peut-être moins. Le bas de St-Jean et de Ste-Marguerite travaillaient aux Forges. Dans le poste...

Reconnaît le magasin de Jos. Raîche (voir photo).

Raîche c'est lui qui avait le bureau de poste, c'est pour ça qu'avec les petits Raîche, on allait chercher la mail.

Q : Qui restait à côté?

R : Fernand Dubé.

Q : En face?

R : Freddy Boisvert. M. Gaudet (Ernest). Omer Boisvert (un peu plus loin). Trépanier (Téléspore, plus par ici, vers les Forges).

Q : à côté de Gaudet (maison blanche)?

R : Le vieux Boisvert (le père de Freddy).
Y'avait un Doucet.

Q : Y'avait un boucher (boucherie)?

R : Oui, dans ce coin là. C'était beau, c'était bien entretenu, c'était blanc, la clôture du poste. Pis les maisons dans le poste. Y'avait 2 autres rues (St-Joseph et Ste-Flore). Les maisons rouges à côté de la maison blanche, voir photo (elles ont été démolies en dernier, vers 1913-1914, ou plutôt vers 1916 ou 1915).

Q : Métiers aux Forges?

R : Le prospecteur. Le chimiste (pense que c'était Bolton). Le restant : les commis pis les autres. Pour dire, des métiers, y'en avait pas. C'était des gens qui avaient pas de spécialisation. Y'en avait au magasin, fallait pas qu'il sache compter un peu mais pour le bois (bûcher), la fonte (décharger), etc.

Q : Métiers au four à chaux?

R : C'était des casseurs de pierres, n'importe qui.

Q : Payé au four à chaux?

R : Quand ça commencé, ça d'l'air que c'était avec des coupons, après ça, ils ont eu de l'argent.

Q : Année où ça changé?

R : Un de mes oncles a travaillé là aux Forges de 1895 à 1900. Là y'était payé en argent. Y cordait du bois dans les kilns, etc. Donc, probablement que le changement de coupon à argent s'est fait vers 1889 (date de changement d'époque des Forges).

Q : Avant des coupons?

R : Probablement.

Q : Après?

R : Pense pas que c'était des coupons. Probablement de l'argent.

En dernier, ça allait mal, ça arrêté, ça reparti. Y'avait de la mine, y'ont allumé le fourneau pour fondre le minerai, après ça été fini.

A entendu parler de Larue, des Hall. Joseph Dostaler. Olivier Dostaler. Y'avait des terres sur le rang St-Jean chaque côté de la Rivière au Lard.

Y'avaient un contrat. Y'ont acheté les terres de Larue.

Q : Anecdote des barrages détruits par Moïse Héroux jusqu'au barrage de St-Jean?

R : Oui, où le moulin de Doucet. Y'avait passé ben proche. Y'avait pas averti. Ça faisait de l'eau. Y'a été chanceux. Y'a ouvert quand y'a vu monter l'eau. Y'a eu quelque chose par rapport à ça. Y pouvaient pas dire que c'était lui. Ça jamais été prouvé. Lui, Héroux, c'était pour avoir la terre. Si avait fallu que le moulin à scie parte, y'avait juste celui-là dans St-Maurice (il restait juste lui). D'autres : bah.

Bûcher du bois de 4 pieds : y faisaient 2 cordes de bois de 4 pieds par jour, à la hache. Pas de scie. En érable et en merisier.

Q : Y'avaient pas de scie?

R : Je sais pourquoi y'étaient pas assez fins pour avoir de scies. Parce que les scies ça existant et les godendards. Joseph Auguste Désilets et Ti-Namé Loranger : à la hache pour les Forges.

Q : Combien de la corde?

R : 75¢ la corde, ça leur donnait plus cher parce que c'étaient des bons hommes.

Q : Payaient pension sur les chantiers?

R : Non, c'est des gens de St-Maurice. Y partaient le matin, y'apportaient à dîner. Pour le bois, ceux du bas de St-Jean, y chargeaient pas fort. Ça montait.

Ceux de la montagne (Mont-Carmel), y chargeaient beaucoup, ça descendait. C'était tant de la corde pour la coupe.

Q : Les terres appartenait à qui?

R : Aux cultivateurs. Y disaient, si tu veux bûcher, donne-moi tant de la corde, pis bûche!
Le bucheron allait se faire payer aux Forges.

Q : Combien aux cultivateurs?

R : Pas cher, une affaire d'à peu près rien, peut-être 10¢ ou 15¢ la corde.
Y'avait 2 raisons : d'abord ça agrandissait la terre, c'est pour ça qui chargeaient pas, pour cultiver la terre après que ça l'a été bûché. Ensuite pour l'argent.
Érable, merisier, hêtre.

Q : Pourquoi le nom de la Rivière au Lard?

R : ça l'air que c'était une histoire quand y'ont fait les ..., les ingénieurs civils ont fait ..., divisé la paroisse, y'auraient laissé leur dîner au ras la Rivière-au-Lard, pis les ours auraient mangé le dîner. Ça resté la Rivière-au-Lard. Où ils avaient laissé leur dîner, leur lard, pis les ours l'ont mangé. Ça avait commencé là. C'était pour cadastrer la paroisse. Au commencement de 1800, du 19^e siècle.

Parce que les pionniers de la paroisse St-Maurice, en 1836. Avant ça, un peu. Y'avait un ingénieur Vermet et John Bourgeois. C'est eux autres l'histoire de la Rivière-au-Lard. Y'ont commencé à chaîner ça, à mesurer à partir du fleuve. Pis là, pour avoir la même distance, y mettaient la sangle d'un cheval blanc (ie. Au ventre dans l'eau, y mesuraient ça à la sangle). Y prenaient un cheval blanc parce qu'il paraissait de loin. Y commençaient à mesurer là, du fleuve en remontant, c'est pour ça que le rang St-Alexis est croche, y suit le fleuve.

Q : Dans quel coin l'histoire du lard?

R : Dans le rang St-Jean, ici, à peu près. Y'avait pas de chemin dans ce temps là. Quand mon grand-père Bellefeuille, du côté maternel, quand y venait ici, y'avait pas de chemin. Dans le bois, parce que la paroisse de St-Maurice, ça pris du temps à se développer. Ça commencé à se développer le long des côtes (rang St-Alexis) parce que c'était une savane ici, une ferre forte, c'était dans la bouette, pas pour rester pris là. Ça s'est peuplé avec des gens des paroisses du fleuve.

Là, l'ingénieur a trouvé du minerai, y'a commencé à prospecter pour le minerai. En mesurant, y voyait ça. Y'étaient plus que 2, moi c'est ceux que j'ai entendu nommer. Y'avaient laissé leur lard là. Ben y partaient avec une tente, y voyageaient pas à tous les jours. Y'ont laissé leur lard le long de la rivière.

Q : Extraire du minerai?

R : Y'avait une végétation spéciale dans le bois (pour mettre le minerai), Rowley avait 2 hommes avec lui. Ils pelletaient, y marquaient sur les arbres à quelle place le minerai et là, y faisaient un trou. C'était indiqué de même. En arrière de la montagne, St-Luc, etc.

Au Lac-à-la-Tortue, y'a ben sorti. C'est arrivé avant le chemin de fer. Y chargeaient des chars.

Q : Vers quelle année avant le train?

R : Le Canadien Pacifique de Montréal à Québec. La ligne des Piles qui montait à Grandes Piles. L'autre côté du St-Maurice : le St-Maurice Valley, jusqu'à Shawinigan, pour connecter avec le Canadien National (le Grand Nord). Pis y traversait à St-Timothée, ça sortait à St-Marc-des-Carières, pis go à Québec.

paragraphe marqué d'un X

Y'avait un autre embranchement, le trans-continentale de Vancouver à Halifax, qui part de Québec et qui va à Hervé Jonction, pis là y monte. Le Canadien National avait une autre ligne, qui part de Garneau et qui s'en va à Hervey-Jonction, et au lac Édouard et au Lac St-Jean. Tout a commencé à la fin du 18^e siècle.

Le chemin de fer ça aidé Radnor. Selon lui, Lac-aux-Sables aussi minéral.

paragraphe marqué d'un X

FIN